

**Colloque AGON : « La création en questions : discours et disputes »**  
**24-25 juin 2013 – Université Paris-Sorbonne – Salle des Actes**  
**Résumés des communications**

**LUNDI 24 JUIN : MATIN :**

**Colin BURROW** (All Souls College, Oxford) :

**« Imitation and Arguments about Literary Property »**

How do literary quarrels influence legal arguments? And how do legal arguments in turn influence literary practice? This paper will consider these large questions through consideration of two interconnected series of debates in the eighteenth century. The first is the allegations of plagiarism directed against Milton by William Lauder in 1747. The second is the series of law-suits concerning literary property which rumbled on until the landmark case of Donaldson v. Becket in 1774. Both debates have been extensively discussed before, but the close connections between them, and their implications for attitudes both towards Milton and towards literary imitation, have received rather less attention. The paper as a whole will seek to relate these debates to ideas of literary creativity.

**Hannah WILLIAMS** (St John's College, Oxford) :

**« Le Brun vs Mignard : Rivalry in the Art World of 17<sup>th</sup>-Century Paris »**

Charles Le Brun and Pierre Mignard were arguably the most bitter rivals in the art world of 17<sup>th</sup>-century Paris. While Le Brun became the founding father of the Académie Royale de Peinture et de Sculpture, Mignard's hatred of his rival caused him to reject the new school and instead become head of the Académie's institutional rival, the Maîtrise. This paper explores the dynamics of Le Brun and Mignard's personal rivalry through a close study of the portraits made by and of these two protagonists. Considering these works of art as the material products of personal discord, I investigate the visual rhetoric of rivalry – what it looked like – but also how it was experienced : for the rivals themselves, and for their colleagues, present and future. Le Brun and Mignard's antagonism lived on in the collective memory of the Académie for generations after their deaths, but its narrative was not always constant. In the second half of this paper I examine representations of these artists from two different moments in the 18<sup>th</sup> century to understand how, over a couple of decades, Le Brun and Mignard's relationship went from being a positive image of productive competition to being a cautionary legend against the ills of bitter rivalry.

**Luce ALBERT** (CERIEC Université d'Angers) :

**« Fécondité de la parole polémique chez J. Calvin : le cas des libertins ».**

L'étude de la querelle qui oppose Jean Calvin à ceux qu'il nomme les « libertins » au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle s'avère créatrice et riche de bénéfices à de nombreux égards. Bénéfices théologiques d'abord puisque cette querelle est l'occasion pour la jeune Église réformée d'élaborer et préciser certains de ces dogmes, mais aussi de produire un traité libertin, seul témoin à ce jour de la spiritualité complexe de cette mouvance combattue par Calvin. Bénéfice rhétorique également avec la création de l'ennemi libertin – véritable coup de génie quand on connaît la postérité qui sera la sienne –, calque de l'hérétique dont le nom galvaudé est vidé de son sens pour enrichir le sémantisme tout nouveau en français du terme « libertin ». Bénéfice politique enfin puisque cette querelle signe l'arrêt des rapports entretenus par Calvin avec la reine Marguerite de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup>, et l'affirmation de la politique calvinienne de confessionnalisation.

**Laurence DEVILLAIRS** (Institut Catholique de Paris-Éditions Belin) :

**« Le Discours de la Méthode et le Cogito comme texte de querelle »**

« Je pense, donc je suis » est sans doute la phrase la plus galvaudée de l'histoire de la philosophie. Elle relève désormais autant du dogme que du cliché. À tel point que sa dimension polémique a totalement

disparu. Pourtant cet énoncé n'a pas l'évidence d'un principe premier, d'une découverte sans précédent, mais il est bien au contraire le résultat de controverses, que Descartes prétend toutefois ignorer ou annuler. Pourquoi cette volonté, à la fois rhétorique et métaphysique, d'éliminer toute formulation polémique, toute référence à des théories scolastiques par exemple, présentant cependant en abondance des équivalents d'un *Cogito ergo sum* ? Est-ce, de la part de Descartes, le souhait de ne pas s'inscrire dans une histoire, et de défendre ainsi son originalité iconoclaste ? Il n'en reste pas moins manifeste que le *Je pense, donc je suis*, et plus largement le *Discours de la méthode*, dans lequel il s'affirme, constituent un texte de querelle, une critique, qui se veut exhaustive, de la culture, englobant aussi bien la philosophie, que les romans et la théologie. Plus encore, le *Discours* se présente comme un traité de la bêtise.

#### **LUNDI 24 JUIN : APRES-MIDI :**

**Stuart GILLESPIE** (University of Glasgow) :

##### **« Rivalry, Competition, and Controversy on the Publication of Pope's *Iliad*, 1715 »**

One of the best-known passages in eighteenth-century English poetry is Alexander Pope's verdict on the character of Joseph Addison, concluding: « Who but must laugh, if such a man there be? / Who would not weep, if Atticus were he? » (*Prologue to the Satires*, 213-14). Lying behind this is an animosity partly based on events in 1715 when Pope was bringing out the first volume of his *Iliad* translation. A rival translation of Book 1 by Thomas Tickell, in which Addison had at least some hand, was simultaneously published as a spoiler for Pope and his publisher. The public eventually decided Pope's was the better translation and no more was heard of Tickell's, but the tactics used by both parties, including attacks devised but not implemented, are still of interest as a prominent example of the literary quarrels of their time. A special factor is the basis in a work of translation: this created direct competition in a way perhaps unlikely to arise with original literary works.

**Sylvie KLEIMAN-LAFON** (Université de Paris 8) :

##### **« Querelle et création : l'affaire *Paméla* »**

Si nombre de querelles sont nées d'une inimitié personnelle ou d'une rivalité littéraire, certaines peuvent être considérées comme l'expression d'un tournant dans la création littéraire de la période. Ainsi, la querelle qui entourait la publication, en Grande-Bretagne puis en France, du premier roman de Samuel Richardson — *Pamela, or Virtue Rewarded* — se fait l'écho d'un débat plus profond sur l'écriture romanesque et son rapport au réalisme et aux questions sociales. Parce qu'elle s'est déroulée dans des termes quasi-identiques de part et d'autre de la Manche et parce que la plupart des véhicules de la querelle et des réactions à la publication de ce roman furent également des romans, cette querelle illustre parfaitement les rapports entre querelle et création ainsi que le mode de diffusion, au sein de la République européenne des lettres, des polémiques qui sous-tendent la vie littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Marion DE LENCQUESAING** (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :

##### **« Se dispute-t-on dans l'hagiographie ? Les différentes *Vies* de Jeanne de Chantal »**

Peut-on parler de querelles d'hagiographes ? Se dispute-t-on dans les *Vies* de saints ? Est-ce seulement le lieu où se quereller ? En partant du cas exemplaire de la mère de Chantal (1572-1641), béatifiée en 1751 et canonisée en 1767 sous le nom de sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, plus connue sous le nom de sainte Chantal, nous tenterons de penser la place et la possibilité de la polémique au sein de ce type de textes biographiques, avant tout offensifs en ce qu'ils tentent de convaincre de la sainteté d'un personnage. La vie de la mère de Chantal est racontée à plusieurs reprises ; le jeu de variation qu'induit la réécriture d'un même récit par différents hagiographes se constitue en lieu d'observation des querelles : réécrire la vie d'une sainte, n'est-ce pas polémiquer avec le précédent texte, avec les précédents biographes, tout en fabriquant une *Vie* nouvelle ?

**Anne SIMONIN (CNRS-MFO) :**

**« Portalis querelleur de lui-même ou la fonction politique du plagiat »**

De Jean-Marie-Etienne Portalis (1746-1807), la postérité a surtout retenu deux textes majeurs : le Code Civil et le Concordat, et une position : celle d'un homme modéré en dépit des temps révolutionnaires par lui traversés. En revenant sur deux textes de jeunesse, les « Observations » sur l'Émile de Jean-Jacques Rousseau (1763) et « Des préjugés » (1762-1763), surtout, on se propose ici de démontrer la dimension littéraire de sa position politique modérée. Et si Portalis en recourant au plagiat et à la querelle fictive avait, au tout début de sa carrière, découvert le moyen de rendre acceptable toute forme d'innovation, une idée neuve sous sa plume étant déjà une idée acceptée, puisque plagiée ?

**MARDI 25 JUIN : MATIN :**

**Théodora PSYCHOYOU (Université Paris-Sorbonne) :**

**« La musique des Modernes et l'opposition entre théorie et pratique en France à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle »**

Le comparatisme entre Anciens et Modernes dans le domaine de la musique, dont des prémices de la Querelle sont explicitement énoncés bien avant les épisodes « officiels » (par exemple chez Mersenne en 1634), connaît à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle des mutations vers deux autres axes de comparaison : l'opposition entre les théoriciens et les praticiens, puis celle entre la musique française et italienne. C'est du premier « binôme » dont il sera question ici. Ontologiquement Modernes, les praticiens (musiciens, compositeurs, auteurs de méthodes et traités pratiques) opposent aux auteurs issus de la tradition théorique spéculative la prédominance, selon eux, de l'expérience sensible (le « jugement de l'oreille »), même si elle est dépourvue d'un cadre normatif objectif, tel que le modèle mathématique le permet. Ce dernier, riche d'une tradition théorique héritée du pythagorisme, semble pourtant de plus en plus éloigné des préoccupations des musiciens. Entre changement de paradigme théorique et esthétique, nouvelle distribution disciplinaire et émergence de l'acoustique, le défi est lancé – et la production théorique s'en fait l'écho – pour formuler un nouveau discours sur la musique, alliant raison et perception, objectivité normative et subjectivité de l'écoute.

**Laura NAUDEIX (Université Catholique de l'Ouest) :**

**« Créer un créateur. La figure de Lully dans la querelle de la musique italienne (1702-1705) »**

Pour répondre à une attaque ciblée contre les pratiques lyriques française menée par un défenseur du goût et des spectacles italiens, Jean-Laurent Le Cerf de la Viéville décide de raconter la vie du compositeur Jean-Baptiste Lully. Son but est semble-t-il de constituer la figure d'un Lully créateur quintessentiel de la musique française. Notre communication aura pour enjeu d'étudier les modalités de l'écriture de ce portrait – le choix de l'anecdote, à caractère emblématique –, qui vise à créer une figure exceptionnelle, et surtout à cerner le style musical qui semble logiquement et nécessairement en découler : empreint de naturel, de spontanéité, et de ce qu'on ne nomme pas encore, génie. Le discours de Le Cerf, volontairement placé dans la continuité de la querelle des Anciens et des Modernes, représente peut-être un bon indice d'une nécessité, à ce moment-là de l'histoire de l'art français, de créer des grands hommes.

**François LECERCLE (Université Paris-Sorbonne) :**

**« L'émergence d'une “querelle du théâtre” en France et l'implication des dramaturges »**

Des trois « querelles du théâtre » que l'on distingue traditionnellement en France au XVII<sup>e</sup> s. (vers 1640, années 1660, années 1690), la première est la plus problématique car les traces écrites sont relativement rares et particulièrement hétérogènes, tant pour les formes d'expression que pour les questions mises en jeu et les arguments invoqués. On s'efforcera de faire le point sur les conditions et formes d'émergence de cette « querelle » larvée, et sur la part qu'y prennent les dramaturges, en s'intéressant particulièrement à *La comédie des comédiens* de Gougenot (éd. 1633) et à la pièce homonyme de Scudéry (éd. 1635). Il s'agit de montrer que le tropisme métathéâtral des dramaturges

n'est pas l'effet d'une esthétique prétendument baroque mais que ces pièces participent pleinement d'un conflit dont elles éclairent les déterminations idéologiques, socio-économiques et politiques.

**Andrea FABIANO** (Université Paris-Sorbonne) :

« **“Ces maudits bouffons [...] nous en ont donné rudement dans le cul”. La Querelle des Bouffons et l'esthétique de l'opéra** ».

La contribution discutera de la « Querelle des bouffons » (1752-1754) comme un objet culturel qui déborde largement du cadre de la controverse au sujet de l'opéra italien et de la mise en scène à l'Académie Royale de Musique de *La Serva padrona* de Pergolèse. En effet, la « Querelle des Bouffons » met à nu le modèle politico-culturel de l'Ancien Régime, désarticule le système de réception et provoque des retombées esthétiques qui modifieront le paysage opératique français.

**MARDI 25 JUIN : APRES-MIDI :**

**Sophie VASSET** (Université Paris-Diderot) :

« **Dosage Errors and Scathing Satire: Medical Quarrels over Treatment in 18th Century Britain** »

I will work from three controversies between English medical doctors in the first half of the 18<sup>th</sup> century :

- The Woodward/Mead controversy over smallpox treatment in 1717
- The Ranby/Jurin controversy over the death of Robert Walpole in 1745
- The Thomson/Douglas controversy over the death of Thomas Winnington in 1746

A parallel study of these quarrels will lead me to examine how the pamphleteers elaborate narrative strategies to satirise the work of their opponents. I will analyse their critical comments on the style of medical writing, and recurrent references to the literary field. I will also examine the variety of artistic genres created within each quarrel, more specifically the mock-opera *Harlequin Hydaspes*, performed at Lincoln Inn's Fields in may 1716.

**Jean-Alexandre PERRAS** (Université d'Oxford, MFO-LMH) :

« **“Contrefaire ou locupleter ?” La naissance agonistique du “genie”** »

C'est dans l'épisode de « l'Écolier limousin » du roman de *Pantagruel* qu'apparaît, entre autres pédanteries, le terme « genie » dans la langue française : c'est-à-dire au sein même d'une scène de dispute portant sur l'enrichissement de la langue vernaculaire et la création lexicale. Greffe indiscreète apposée au rameau franc de la langue, « genie » est non seulement une innovation (un recyclage), mais il constitue aussi, de façon redondante, l'autorisation de cette pratique innovatrice de la langue. En somme, il s'agit d'un argument bien maladroit – d'où le conflit avec l'usage, et la violence de la dispute. Or, qu'est-ce que ce « genie » revendiqué par l'Écolier ? Comment comprendre les déplacements impliqués par son emploi dans le cadre de cette dispute ? Comment se fait-il que ce « genie » singulier, qui avait pour fonction d'apaiser la tension entre l'usage et l'innovation, l'exacerbe au contraire jusqu'à la violence ? D'où parle l'Écolier lorsqu'il se revendique (d'un « genie » ? Telles sont les questions abordées lors de cette communication.

**Paddy BULLARD** (Université du Kent) :

« **What Was at stake in the Quarrel of the Ancients and the Moderns ?** »

A wave of recent scholarship on the *querelle des anciens et des modernes* (by scholars such as Levent Yilmaz, François Hartog, Larry F. Norman and Dan Edelstein) has presented us with newly expanded historical perspectives on early modern Europe's most resonant cultural dispute. These studies have focused on the French part of the quarrel, narrativizing it as a clash of divergent modernities reconciled at last in the dynamic *ancienneté* of the *encyclopédistes*. This paper considers why it is so difficult to construct a corresponding narrative for the British side of the quarrel. It does so by asking what was at

stake in the dispute for British partisans of the ancients, and by attending particularly to the figurative language with which they described their own modes of engagement in dispute as such. It looks especially to the material technology of incision – to the ancient razor and the modern scalpel – as a resource for describing processes of critical self-examination and of cultural aggression. These tools feature prominently in the virtuous suicides imagined by equivocal ancients such as Shaftesbury and Addison, and in the virtuous tyrannicides imagined by the more uncompromisingly ancient Swift. It is here that we see the heart of the British quarrel laid open.

**Alain VIALA** (Université d'Oxford) : Conclusion